

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Continuous pagination/
Pagination continue
- Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from:
Le titre de l'en-tête provient:

- Title page of issue/
Page de titre de la livraison
- Caption of issue/
Titre de départ de la livraison
- Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
						/					

LE MESSAGER

DE

SAINTE ANNE

BULLETIN MENSUEL DU PÈLERINAGE

SAINTE-ANNE DE LA POINTE-AU-PÈRE

PROPRIÉTAIRE.....L'ABBÉ BOLDOC, curé de Sainte-Anne

Vol. 3.

JUILLET 1884

No. 3

AVANTAGES

Tous ceux qui s'abonnent au *Messenger de Sainte-Anne* ont part à deux messes par semaine; qui sont dites à leur intention. Il se dit, de plus, une messe par mois pour les défunts que les abonnés ont l'intention de recommander.

VENEZ A SAINTE-ANNE!

Pieux pèlerins, venez à Sainte-Anne, voici le temps favorable : les travaux des champs sont terminés, et rien ne vous reposera mieux de vos fatigues qu'un pèlerinage au sanctuaire de votre bonne mère. Après avoir pourvu à vos intérêts matériels et avoir ensemencé vos terres, n'est-il pas juste et raisonnable de vous occuper un peu

de vos intérêts spirituels et de semer dans vos âmes les germes des vertus chrétiennes ? Là, dans le sanctuaire, aux pieds de votre aimable patronne, vous goûterez un doux repos ; le silence se fera dans votre âme agitée par les bruits du monde et vous prendrez de nouvelles forces pour accomplir plus vaillamment le laborieux pèlerinage de la vie.

Venez à Sainte-Anne ! votre mère vous invite, elle vous attend. Vous faire du bien, s'intéresser à vos chagrins, vous soulager dans vos infirmités, vous consoler dans vos peines, vous soutenir dans vos défaillances, appliquer sur vos plaies le baume de la grâce divine, telle est la fonction la plus chère à son cœur maternel.

Oui, sainte Anne, votre bienfaisante patronne, est là dans son sanctuaire, toute radieuse de le voir si beau, si richement décoré. Voyez-la représentée dans le tableau qui vous dit sa compassion pour les malheureux. Dans le sein de la gloire éternelle, elle remplit auprès du Tout-Puissant le rôle d'avocate charitable. Du haut des cieux, elle voit à ses pieds les pèlerins de la terre victimes de la maladie, de la souffrance et de la fureur des flots, et touchée des maux sans nombre qui affligent ses enfants, elle attire les regards du Très-Haut sur ces infortunés et elle le supplie de répandre sur eux la bienfaisante rosée de sa grâce. Qu'à cette vue, votre foi se fortifie, que votre confiance se ranime !

Venez à Sainte-Anne, mais ayez de saintes dispositions. Que ce pieux voyage vous rappelle cet autre voyage qu'on nomme la vie, dont le cours est fatigant et pénible, mais dont le terme est l'éternel repos.

Rieux pèlerins, venez voir le sanctuaire de sainte-

Anne. N'en doutez pas, il excitera votre admiration. Ce sanctuaire que vous avez vu si pauvre, est aujourd'hui comme un grand livre orné de riches enluminures écrit à la gloire de votre illustre patronne. Sans doute, vous ne pourrez pas vous expliquer comment de si grands travaux ont pu être exécutés en si peu de temps et avec si peu de ressources et vous vous direz en vous-mêmes : C'est là le miracle qu'a voulu sainte Anne. Oui, croyez-le, l'action de sainte Anne est manifeste ; il est impossible de ne pas la voir.

Pour atteindre ce résultat qui dépasse toutes nos espérances, sainte Anne s'est servi d'un homme plein de zèle et de courage et capable de tout entreprendre pour la gloire de Dieu et le succès de l'œuvre dont il est chargé. Par sa voix sainte Anne a touché le cœur de ses enfants qui ont fait d'abondantes aumônes à son sanctuaire. L'homme est pour beaucoup dans ce succès ; seule, sainte Anne a pu faire disparaître les difficultés sans nombre qui auraient empêché de l'obtenir.

Pieux pèlerins, avant de quitter le sanctuaire, faites une aumône à sainte Anne et une petite prière pour le rétablissement de la santé de celui qui a conduit à si bonne fin l'œuvre du pèlerinage de Sainte-Anne de la Pointe-au-Père.

SAINTE-ANNE D'AURAY.

Nous reproduisons de la *Semaine religieuse de Vannes*, le remarquable rapport lu par M. l'abbé Max Nicol à l'assemblée des catholiques de France, à Paris, dans la séance générale du 15 mai 1884.

Rapport lu à l'Assemblée des Catholiques de France, à Paris, dans la séance générale du 15 mai 1884.

Messieurs.

La Bretagne n'est plus ce pays inconnu où s'aventuraient seuls quelques touristes intrépides, désireux de mêler à des descriptions étranges des types invraisemblables et de fantastiques récits. On aime aujourd'hui la poésie un peu âpre de nos landes et de nos grèves, les chants populaires où le rythme des vers se marie d'une manière si pittoresque à la cadence des vieilles mélodies. Notre histoire mieux étudiée, révèle, avec le génie de ses grands hommes, les exemples d'héroïsme et de foi qui firent la force de nos aïeux et restent la gloire de leurs descendants. Le pays breton apparaît avec une physionomie rude peut-être, mais forte, qui n'est pas dépourvue de grandeur.

Ne craignez pas, messieurs, que j'aie énuméré ici les gloires de la Bretagne. Si je reconnais à ce peuple une foi qui, bien qu'ébranlée, est toujours debout ; un courage toujours disposé à servir les nobles causes ; une énergie qui peut être de l'entêtement, mais qui peut être aussi une sainte obstination, c'est pour dire à sainte Anne :

Voilà votre œuvre, ô Patronne de mon pays ; par vous il a pu grandir ; grâce à vous, il a conservé intact le trésor de ses croyances et de ses traditions.

Ce n'est pas d'aujourd'hui que nous reconnaissons cette vérité. Ouvrons l'épopée nationale qui raconte les exploits d'un héros du VIII^e siècle, Morvan Lez-Breiz, le soutien de la Bretagne. Il va combattre un chevalier du roi :

“ Si je retourne au pays, mère sainte Anne, s'écrie-t-il, je vous ferai un présent.... et j'irai trois fois, à genoux, puiser de l'eau pour votre bénitier.”

Sainte Anne répond : “ Va au combat, va, chevalier Lez-Breiz, j'y vais avec toi.”

Vaincu plus tard, il est condamné à une longue pénitence. Au bout de sept années, quiconque l'eût vu ne l'eût pas reconnu. Il ne le fut que par une dame vêtue de blanc qui passait sous le bois vert. Elle le regarda et se mit à pleurer :

“ Lez-Breiz, mon cher fils, est-ce bien toi ? Viens ici, mon pauvre enfant, que je coupe ta chaîne ; viens, je suis ta mère, sainte Anne d'Armor.”

Légende sans doute que tout cela ; mais nous savons que la légende est souvent l'auxiliaire de l'histoire, et dans ce récit naïf, je vois un vivant symbole de l'action de sainte Anne sur le pays qu'elle a adopté. Comme les guerriers, les peuples ont leurs jours de deuil et de défaillance ; heureux alors s'ils trouvent une mère pour briser leur chaîne, et leur rendre la paix avec la vraie liberté !

Dès le vie siècle, lorsqu'un peuple nouveau essayait, au milieu des invasions et des luttes, de sortir du chaos qui avait suivi la chute de l'empire romain, une chapelle fut dédiée à sainte Anne sur l'humble coin de terre qui, de son nom, devait s'appeler Keranna. A la fin du vie siècle, la chapelle fut détruite ; mais la statue qu'elle abritait, enfouie en terre par des mains pieuses, devait reparaitre à son heure, ou plutôt à l'heure marquée par Dieu.

Au bout de neuf siècles, celle qui avait veillé sur le

berceau de la nation bretonne, devait affirmer d'une manière plus éclatante, avec son amour maternel, son incontestable royauté. Après les guerres qui avaient ensanglanté la Bretagne, après la Ligue, qui l'avait divisée, la vieille province devenue française gardait au fond du cœur le trésor de sa foi ; mais le souci des choses temporelles, les coutumes superstitieuses, l'ignorance exerçaient dans les âmes de lamentables ravages, qu'essayèrent d'arrêter le zèle des évêques et l'ardeur apostolique des missionnaires.

Le protestantisme était peu à craindre pour les Bretons ; une autre erreur allait bientôt paraître, moins brutale dans ses procédés, mais aussi funeste, car en desséchant l'âme elle arrivait à la détourner de Dieu.

Sainte Anne intervint, pour affermir l'œuvre des missionnaires et prémunir son peuple contre le Jansénisme naissant.

Je voudrais, messieurs, vous raconter l'histoire d'Yvès Nicolazic, le pieux paysan de Keranna, qui fut choisi par la Providence pour exécuter ses volontés. Je ne puis qu'esquisser cette austère et douce figure.

Ce n'était qu'un simple laboureur, mais son âme se transformait peu à peu sous l'action mystérieuse du ciel.

En 1623, les prodiges commencèrent. Il faudrait raconter ces scènes, simples et grandioses en même temps, où éclate l'action toute puissante de Dieu qui choisit les humbles et façonne les âmes pour en faire les instruments de ses desseins. Nous verrions l'effroi du bon laboureur lorsque la dame vêtue de blanc lui apparut près de la fontaine ; sa confiance, lorsqu'il la revit souvent, majestueuse et douce, enveloppée dans les plis de son vêtement lumi-

neux ; son étonnement, lorsque, reposant dans sa grange, il entendit, vers le milieu de la nuit, comme le bruit d'une foule en marche, bien que la rue fut déserte et silencieuse ; sa joie lorsque, quelques instants plus tard, une grande clarté lui apparut, et dans cette clarté la dame au blanc vêtement. L'heure des révélations était arrivée. Jetant sur lui, un de ces regards qui ne sont pas de la terre, la céleste vision lui adressa ces paroles dans le langage du pays ; " Yyes Nicolazic, ne craignez point : Je suis Anne, mère de Marie ; dites à votre recteur que dans la pièce de terre appelée le Bocenno, il y a eu autrefois, même avant qu'il y eut aucun village, une chapelle dédiée en mon nom. C'était la première de tout le pays ; il y a 924 ans et 6 mois qu'elle a été ruinée. Je désire qu'elle soit rebâtie au plus tôt et que vous en preniez soin. Dieu veut que j'y sois honorée."

A partir de ce jour, c'est l'œuvre de sainte Anne qui s'accomplira sur cet obscur coin de terre.

Rebuté par les prêtres de sa paroisse, consolé par sainte Anne, hésitant parfois, aimant toujours, Nicolazic découvrit enfin la statue miraculeuse, conduit par une lumière céleste à l'endroit même où elle reposait.

L'opposition ne fut pas désarmée : Il faut cette épreuve aux œuvres de Dieu ; et d'ailleurs, la rudesse des prêtres de Pluneret prouve une fois de plus que, si l'impie est crédule — car on croit facilement ce qu'on redoute, — le croyant fidèle à l'esprit de l'Eglise se défie de la faiblesse de l'homme, et, avant de croire, veut être sûr que c'est Dieu qui a parlé.

Enfin, après de minutieux interrogatoires, Sébastien de Rosmadec, évêque de Vannes, permit de bâtir la cha-

pelle. Le nouveau sanctuaire remplaça la cabane de genêts où les pèlerins allaient vénérer la sainte image. Pendant plus de deux siècles, il a vu accourir les foules. Les Carmes, établis ses gardiens, construisirent leur couvent près de ses murs : Nicolazic y mourut, Pierre Le Gouvello de Keriolet y pleura, édifiant le monde par l'austérité de sa pénitence, après l'avoir scandalisé par ses désordres ; les princes y vinrent avec les pèlerins.

Pendant la Terreur, l'église fut profanée ; la foi bretonne continua d'y entraîner les fidèles. Au souvenir des solennités joyeuses et des fêtes d'autrefois, ils étaient tristes sans doute ; mais en brûlant sur une place de Vannes la statue miraculeuse, on n'avait pas diminué le pouvoir de sainte Anne ; et dans le temple dépouillé, ils priaient avec ferveur : la pauvreté des catacombes suffit au chrétien quand son culte est proscrit.

Notre siècle a vu l'épanouissement du culte de sainte Anne.

Nicolazic aurait voulu bâtir en l'honneur de sa *bonne maîtresse*, comme il l'appelait, une église *grande comme une cathédrale*, et vers la même époque un vieil auteur écrivait : Peut-être verra-t-on un jour cette chapelle changée en une magnifique église.

La magnifique église est faite, la cathédrale est bâtie.

Breton et Morbihannais, Mgr Béceï est un enfant de sainte Anne : cette œuvre devint son œuvre, et il sut trouver un homme capable de le seconder. Quêteur infatigable, M. l'abbé Guillouzo, premier chapelain du pèlerinage, alla partout, jusqu'au Concile du Vatican, recommander la cause de sainte Anne. Ayant, à défaut de l'éclat qui éblouit, la simplicité qui plaît, la bonté qui attire et cette

éloquence du cœur qui, dédaignant les artifices humains, va droit au cœur, il demanda et il obtint.

Pie IX donna des marbres, les riches de l'or, les pauvres une obole, et le sanctuaire s'acheva en dix ans, sous les regards émerveillés des pèlerins.

Un trait vous montrera la foi vive de ceux qui donnaient.

A Rennes, une vieille femme n'avait que *trois sous* pour toute richesse :

— En voici *deux* pour sainte Anne, dit-elle à la quêteuse ; un seul me suffira pour mon dîner.

Voilà comme notre Mère est aimée chez nous.

Un de nos poètes l'a dit ;

C'est notre mère à tous : mort ou vivant, dit-on,
A Sainte-Anne, une fois, doit aller tout Breton.

Et ils y vont, en réunions grandioses, où se mêlent les costumes et les idiomes, où apparaît dans toute sa belle simplicité la foi robuste qui distingue encore notre pays.

Puis, pendant tout l'été, ce sont les processions du pays de Vannes ; elles viennent du littoral et des terres, des landes et des côtes, et c'est toujours la même foi, bravant la fatigue, capable de sacrifices obscurs et de dévouements sublimes.

Nos adversaires nous reprochent quelquefois de ne pas aimer la patrie, parce que nous trouvant à l'étroit sur la terre, nous tendons vers la patrie du ciel. Qu'ils aillent à Sainte-Anne, et ils verront que la foi est le plus sûr soutien du patriotisme, qu'un cœur qui aime Dieu voit de plus haut, mais n'en aime pas moins sa patrie terrestre, dont il veut la gloire et la grandeur.

Après Lez-Breiz, le héros du VIII^e siècle, en voulez-vous d'autres exemples ?

Ce sont, en 1673, les 42 arzonuais protégés par sainte Anne dans un rude combat livré à la flotte de Ruyter. Chaque année, depuis deux siècles, leurs descendants font un pèlerinage d'action de grâces et chantent le récit de la bataille, poésie naïve, qui fait pleurer.

C'est, en 1780, un timonier devenu vice-amiral, qui, dans un combat contre les Anglais, monte dans les haubans, au milieu des balles, et remplace par un mouchoir blanc le pavillon que vient d'emporter un boulet. Le poète populaire lui fait dire : " à Sainte-Anne je suis allé, car je vais m'embarquer ; celui qui va prier à Sainte-Anne, sainte Anne ne l'oublie pas. "

Les patriotes croyants, ce sont nos soldats venant faire bénir leur drapeau dans la chapelle, et priant leur Patronne pendant la bataille.

Ce sont ces officiers de toutes armes qui ont recours à elle ; ce général qui lui avait promis son épée, et qui vient accomplir sa promesse ; cet autre général qui après avoir dit : " Tant qu'il y aura en France un Christ et une épée, la France ne périra pas ", vient prier au milieu de nous comme le plus humble des pèlerins.

Après cela, Messieurs, est-il difficile de prouver que la foi est le meilleur auxillaire du patriotisme ?

Ah ! plus la patrie souffre, plus notre affection grandit ; quand j'étais enfant, il me semble que j'aimais mieux ma mère, lorsque je la voyais pleurer.

Je ne puis oublier la piété touchante de nos marins qui sous leur rude écorce cachent un cœur viril, une foi

vive dont leur vie aventureuse ne peut leur faire perdre le souvenir. J'en ai vu, en plein hiver, accomplir, pieds-nus, un vœu fait pendant la tempête. — Un enfant, un mousse, fut recueilli par un navire, après avoir flotté pendant treize jours sur une épave. — A quoi pensiez-vous, dans le danger, lui demanda le capitaine ?

— J'avais 10 francs dans ma poche, répondit le pauvre petit ; de temps en temps je les touchais, et je me disais : si j'échappe, j'en achèterai un beau cierge pour sainte Anne d'Auray.

Telle est la foi des enfants de sainte Anne. Le temps me manque, Messieurs, pour vous décrire nos grandes fêtes : le couronnement de la statue miraculeuse ; le pèlerinage du 8 décembre 1872, où la Bretagne vint, malgré la rigueur de l'hiver, prier sainte Anne pour la France meurtrie ; la consécration de la Basilique, et tant d'autres. A ces solennités, nous avons vu jusqu'à 50,000 pèlerins. En face d'une telle foi, peut-on vraiment désespérer de l'avenir ?

Ecoutez encore, je vous prie, ce qu'à deux reprises différentes, une œuvre née à l'ombre de notre sanctuaire, a fait pour ce pèlerinage. Emue des tentatives de l'impiété qui s'attaque à tout ce qui est bien, et veut détruire jusque dans les cœurs des enfants les divines croyances qui, seules, empêchent les sociétés de mourir, l'Union catholique fit entendre un simple appel, que Mgr l'Evêque de Vannes fut heureux de bénir.

La foi Bretonne y répondit.

Le 9 juillet 1882, 25,000 pèlerins se réunirent à Sainte-Anne, dans une même pensée d'inébranlable con-

fiance. Sept mille d'entre eux s'approchèrent de la sainte Table.

Et la foule chantait, en parlant des Bretons :

Ils garderont quand même
Dans leur cœur indompté
La foi de leur baptême
Et leur noble fierté.

J'aime cet *orgueil* chrétien. L'impiété n'est pas fière, Messieurs ; elle accepte volontiers tous les jougs. Nous, catholiques, nous avons assez d'indépendance pour préférer la liberté des enfants de Dieu.

Le 16 juin 1883, même appel de l'*Union*, même réponse pleine d'enthousiasme et de foi. Il y eut ce jour là 9,000 communions. Les Vendéens étaient venus, le Sacré-Cœur sur leur poitrine, dans leur main le chapelet, sur leurs lèvres des cantiques vibrant d'une foi ardente : c'est bien toujours le même peuple, énergique et croyant.

La grande fête du 26 juillet 1884, attirera encore, nous l'espérons, un plus grand nombre de pèlerins, non seulement de la Bretagne, mais de la France entière. L'*Union* catholique y travaille avec une ardeur que rien ne déconcerte, avec un zèle que sainte Anne ne peut manquer de bénir.

Si nous le voulons, elle nous secourra ; elle est mère, elle est l'éducatrice par excellence. Son cœur aura pitié de nous et son amour gardera avec prédilection les âmes d'enfants que nous voulons sauver.

Un dernier trait résumera ce que j'ai dit de la Patronne des Bretons : je l'emprunte à son plus vieil historien.

Vers le milieu du xvii^e siècle, un marchand de Saint-Malo traversait la grève pour se rendre à la foire de Caë. Tout à coup le sable se dérobe sous ses pieds, il enfonce, il enfonce encore. Eperdu, le pauvre homme fait vœu de visiter la chapelle de Sainte-Anne, et aussitôt il se retire de cet abîme où il allait trouver la mort. Chose remarquable ! l'eau dont il était tout trempé avait respecté une de ses poches : elle contenait un livre de prières et les litanies de sainte Anne.

Vous avez reconnu le voyageur de cette légende : C'est vous, c'est moi, c'est le peuple breton, c'est aussi le peuple français. Ne voyons-nous pas que le flot des mauvaises doctrines essaie de tout envahir ? Ne sentons-nous pas que le sol se dérobe sous nos pieds ? Disons à sainte Anne comme les pêcheurs de nos côtes :

Ma barque est si petite et la mer est si grande.

Ayons, non pas seulement sur nous ses litanies, mais dans notre âme son amour, et nos prières iront de notre cœur à son cœur, et conduits par elle, nous redirons avec plus d'énergie encore le cri vainqueur, qui est votre devise : *Vivat qui Francos diligit Christus !* Vive le Christ qui aime les Francs !

Max. NICOL,
Chan. hon. de Vannes.

Fêtes de la Pentecôte à Sainte-Anne d'Auray.

Les fêtes de la Pentecôte ont amené à Sainte-Anne une grande foule de pèlerins : nous ne croyons rien exagérer en évaluant leur nombre à vingt mille environ pendant les trois jours de samedi, dimanche et lundi.

A la grande procession de samedi, défilé des bannières offertes à sainte-Anne. — Douze marins avaient réclamé l'honneur de porter l'arche dorée et la statue miraculeuse. A la Scala Sancta, le R. P. Lejeune, dans ce dialecte cornouaillais, qui, sur ses lèvres, devient une vraie musique, a rappelé aux pèlerins ce que sainte Anne a fait pour la Bretagne, et ce que les Bretons doivent faire de leur côté pour répondre à ses maternelles bontés.

Le soir, procession aux flambeaux. Ces processions ne sont pas encore entrées dans les habitudes de nos pèlerins. Mais il suffit qu'ils y assistent une fois pour en être vivement impressionnés : " J'ai plus de quatre-vingts ans, me disait un bon vieillard, et jamais dans ma vie je ne n'ai rien vu d'aussi beau."

En résumé, avec l'illumination de la Scala Sancta, de la fontaine et du cloître, avec les avenues du Petit-Séminaire éclairées aux feux de Bengale, avec les chants en différentes langues, et en différents dialectes, avec la musique des élèves, la procession aux flambeaux, favorisée par une nuit calme, a été magnifique. Elle a laissé dans le souvenir des pèlerins une impression heureuse. Quand ils reviendront peut-être plus nombreux dans quelques années, nous aurons eu le temps de nous instruire nous-mêmes par nos premières expériences, et ils pourront assister, croyons-nous, à une cérémonie plus belle encore et plus grandiose.

LE TEXIER,
Chap. de la Basilique.

NOUVELLES DU PÈLERINAGE.

Nous sommes heureux d'annoncer à nos lecteurs que l'église de Sainte-Anne de la Pointe-au-Père est maintenant complètement terminée. Tous les amis du pèlerinage apprendront avec joie cette bonne nouvelle.

Le sanctuaire richement orné présente le plus magnifique coup-d'œil. M. Meloche a parfaitement réussi ; son œuvre est belle dans le détail comme dans l'ensemble.

Nous invitons les amis de sainte Anne à venir juger par eux-mêmes de la beauté de ce travail le jour de la fête de notre patronne, le 26 juillet.

Il y aura grande solennité ce jour-là. Sa Grandeur Mgr de Rimouski et un grand nombre de prêtres assisteront à l'inauguration de l'église.

Cette année les pèlerins viendront en plus grand nombre que les années passées rendre à sainte Anne leur tribut d'hommages et de reconnaissance. Il y aura aussi, nous l'espérons, plusieurs grands pèlerinages.

La route de l'église de Ste-Anne sera complètement terminée et ouverte pour le jour de la fête de Sainte-Anne, le 26 du courant. Les autorités de l'*Intercolonial* promettent de faire arrêter tous les trains à la station de St-Anaclet qui est aussi celle de Ste-Anne.

C'est un immense avantage offert aux pèlerins. En descendant à cette station, ils n'ont qu'une cinquantaine d'arpents à faire pour se rendre à l'église.

Le 20 de ce mois aura lieu, à 3 heures après-midi, la bénédiction des autels et des statues et l'installation du chemin de la croix.

Le Rév. M. Thomas Bérubé, licencié en théologie, curé de St-Simon, fera le sermon le jour de la fête de sainte Anne.

FAVEUR OBTENUE.

M. le Rédacteur,

Une de mes paroissiennes, empêchée de marcher pendant plusieurs mois par un violent mal de jambes contracté dans une chute, obtint par l'entremise de sainte Anne une guérison que les hommes de l'art lui déclaraient être physiquement impossible. Elle vous prie de vouloir bien publier cette faveur dans le *Messenger*, comme elle avait promis de le faire pour la plus grande gloire de sainte Anne et l'extension de son culte.

Votre tout dévoué serviteur,

A. P. BÉRUBÉ, Ptre.

SS. Anges de Cascapédiac,
10 juin 1884.

NOUVELLES DU DIOCÈSE.

Le 20 juin a eu lieu la sortie des élèves du Petit-Séminaire, et le lendemain celles des élèves du pensionnat des Sœurs de la Charité.

Le 21, les peintres qui ont décoré l'église de Sainte-Anne de la Pointe-au-Père, ont donné dans la grande salle du Petit-Séminaire une séance dramatique et musicale au profit de l'œuvre du pèlerinage.

Nous remercions bien sincèrement tous ceux qui ont contribué à cette bonne œuvre.

Le 24, la société St. Jean-Baptiste de Rimouski a célébré solennellement la fête de son glorieux patron. Il y a eu grand'messe solennelle et sermon prêché par M. l'abbé A. Gagnon, du Séminaire.

Il y a eu une grande procession dans laquelle a figuré un charmant petit Saint-Jean-Baptiste.

Les Sœurs de la Charité ont fait démolir l'ancien couvent des Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame construit en 1855. Cette ancienne maison que les Sœurs de la Charité ont occupée pendant plusieurs années, masquait complètement le nouvel établissement qu'elles viennent de faire construire pour servir de pensionnat et d'hospice.

Sa Grandeur Mgr de Rimouski est de retour de sa visite pastorale dans la Gaspésie et la Baie des Chaleurs.

Noces d'or de la société nationale St Jean-Baptiste.

Nous lisons dans la *Semaine religieuse* de Montréal :

Depuis que Maisonneuve faisait célébrer, en 1642, la première messe à Villemarie et plantait la croix sur la montagne pour remercier Dieu d'avoir sauvé la ville naissante, la piété et la foi des Canadiens n'ont pas failli. Les noces d'or de la Société St Jean-Baptiste en sont une manifestation évidente.

C'est par une messe solennelle, célébrée par Sa Grandeur Mgr de Montréal, que commence cette fête patriotique car, pour ce peuple croyant, il ne saurait y avoir de fête, si on n'appelle sur elle les bénédictions du ciel ; et le peuple en foule vient assister au saint sacrifice.

Un congrès se tient à Montréal pour discuter des intérêts moraux et matériels des Canadiens ; les premiers orateurs invités à porter la parole, sont Nos Seigneurs de Montréal et des Trois-Rivières, l'abbé Colin, supérieur du Séminaire, et d'autres prêtres, puis, parmi les orateurs laïques tous, avec la plus grande énergie et la plus entière conviction, proclament l'accord intime du peuple et du prêtre et la nécessité absolue pour notre pays de continuer à suivre les enseignements de l'église.

Et dans cette immense procession, dont le défilé a duré plus de deux heures, et qui était la véritable manifestation populaire, on voyait chaque société de Saint-Jean-Baptiste marcher, sa bannière en tête, ayant, à la place d'honneur, à côté du président, son ou ses chapelains ; à ces sociétés avaient tenu à honneur de se joindre les diverses confréries, si nombreuses dans notre ville, portant la bannière de leur saint patron et conduites par leur directeur spirituel ; chaque curé de la ville marchait avec la société de sa paroisse. Impossible de montrer une union plus complète entre les manifestants et le clergé.

Ce sentiment pieux qui ferait de cette procession patriotique une procession religieuse, nous le retrouvons aussi vif, aussi intense parmi les spectateurs. En effet à qui adressaient-ils leurs acclamations les plus sympathiques, leurs applaudissements les plus enthousiastes ? D'abord aux prêtres qui défilaient devant eux, puis aux

chapeaux allégoriques représentant des faits religieux, telle que la petite chapelle du missionnaire, Villemarie en 1642 et son premier fondateur, le char de Saint-Jean-Baptiste, etc. Et quelle émotion sur le passage des bannières où étaient représentés M. J. Olier, la vénérable sœur Bourgeoys, M^{de}. Mance. Le souvenir des bienfaits, des vertus de ces bienfaiteurs de Montréal était présent dans l'esprit de tous, et tous, en bénissant leur mémoire, étaient heureux de revoir ces figures vénérées.

La Société Saint-Jean-Baptiste veut élever un monument national, sa première pensée est de demander pour lui les bénédictions de l'Eglise et Sa Grandeur Mgr. de Montréal daigne venir, elle-même, faire cette bénédiction.

Ces quelques faits que nous pourrions multiplier, prouvent évidemment qu'au Canada la population est avant tout essentiellement religieuse. Tous les hommes les plus éminents, à quelque parti qu'ils appartiennent, comme les plus humbles habitants des campagnes, reconnaissent que c'est à la religion et au clergé que nous devons le maintien de notre nationalité, et tous affirment avec une égale énergie que nous ne pouvons conserver notre vitalité et atteindre le développement auquel nous sommes destinés, qu'en gardant intacte et pure la foi de nos pères.

Le Canada et Notre-Dame de Lourdes.

Nous lisons dans les *Annales de Notre Dame de Lourdes* du mois de mai 1884.

“ Notre-Dame de Lourdes est chez elle dans le Canada.

Mgr Duhamel, Evêque d'Ottawa, possède, à une lieue de sa ville épiscopale, un sanctuaire dédié à la Vierge de la

Crotte, dans un village qui a pris le nom de Lourdes, avec l'agrément du gouvernement canadien. Ce sanctuaire devait avoir ses pèlerinages; l'année 1880 la lui donna, joyeux.

Tout parle de Notre-Dame de Lourdes à Montréal, la Ville de Marie. Elle y possède des autels, un magnifique sanctuaire, et, ce qui vaut encore mieux, des cougrégations de jeunes filles et même de jeunes gens.

Chers pèlerins du Canada, toujours bons, aimables, touchants et généreux, toujours des français d'autrefois!

Le culte de Notre-Dame de Lourdes a, dans le *Nouveau-Monde*, toute un histoire d'hommages et de bienfaits, neuve, édifiante, qui serait lue avec intérêt et profit. C'est ce qu'attendent les pèlerins, venus de ces diverses contrées. Mais, là comme ailleurs, le clergé est plus occupé à faire le bien qu'à écrire le bien qu'il fait avec la coopération et les miracles de Marie. Toutefois, les *Annales* ont reçu un certain nombre de promesses, qui seront tenues.

L'édification y gagnera, et Notre-Dame de Lourdes saura récompenser largement tous ceux qui, par les œuvres, la parole ou la plume, auront travaillé à répandre sa gloire."

Pour compléter cette notice nous ajouterons que le diocèse de Québec compte deux sanctuaires dédiés à Notre-Dame de Lourdes : l'église de Saint-Sauveur de Québec et la chapelle de St-Michel de Bellechasse.

RECOMMANDATIONS AUX PRIÈRES.

Grâces spéciales 55; vocations 17; actions de grâces 67; ivrognes 22; malades 43; voyageurs 45; maux d'yeux 19, affaires importantes 10; familles affligées 28; les bienfaiteurs de notre église.

Action de grâces.

Eizéar Côté, de St-Fabien, a été guéri d'un mal d'yeux, après deux mois de maladie par l'intercession de la Bonne Ste-Anne.

Mille actions de grâces pour une faveur obtenue par l'intercession de sainte Anne.

Rte Verte, juillet 1884.

A. J. R.

Permis d'imprimer :

† JEAN, Ev. DE ST G. DE BIMOUSKI.